

**CHECK IN PARTY** ■ Rencontre avec les paysans d'Inspector Cluzo avant leur venue au festival le vendredi 23 août

# Goûtez ce rock fermier en vente directe



**RACINES.** Un vieux "Massey". Un monte-bottes. Et Miguel le bouc, qui pose aussi sur la pochette du dernier album *We the people of the soil*. Pour le précédent, c'étaient les oies. ©THE INSPECTOR CLUZO 2019

Il y a des chants d'oiseaux en fond sonore : le téléphone passe. C'est donc depuis leur ferme des Landes que Laurent Lacrouts et Mathieu Jourdain répondent. Ils parlent sans s'arrêter de tout ce qu'ils aiment y produire. Des légumes, du maïs, des volailles. Et du rock sans OGM qui a retourné les Amériques et que les Français commencent enfin à goûter. Découverte d'une hybridation unique au monde, qui sera le 23 août au festival Check In Party (Creuse).

## INTERVIEW

par Floris Bressy  
floris.bressy@centrefrance.com

■ **On dit que vous êtes plus connus à l'étranger qu'en France. Pourquoi donc ?** Ça parlera aux Creusois : on habite au fin fond de chez fin fond, en Chalosse, une région très rurale où l'on produit des internationaux de rugby et du foie gras. Or la France, jacobine, est ainsi faite que ça a condamné notre carrière aux débuts. Si vous n'êtes pas à Paris, si vous ne voulez pas être formaté par l'industrie parisienne de la musique, c'est compliqué. Il a donc fallu passer par l'international pour que ça démarre...

■ **Donc l'Amérique, où vous avez tourné cet hiver et enregistré le dernier album...** Si vous voulez apprendre à faire du foie gras d'oie vous venez dans les Landes, mais si vous voulez faire du blues et du rock alors il faut aller dans le Midwest, cet immense couloir, très rural et très rude, qui va du Texas jusqu'à Chicago. Les gens de là-bas ont ces musiques

dans l'ADN. Alors il était important de jouer devant eux. Là-dessus on ne peut pas la leur faire, tout comme on ne peut pas la faire à Maïté sur du foie gras. Et je dois dire que ça s'est plutôt bien passé.

■ **Comment gérez-vous le grand écart entre l'enracinement local du paysan et le métier d'artiste international ?** D'un point de vue pratique, pour la ferme, il y a ma femme et l'entraide des voisins. C'est l'"*ayou-dar*", cette tradition du coup de main qui existe dans toutes les campagnes et permet de nous absenter un peu. D'autant que nos volailles sont moins compliquées que des vaches – j'adorerai en avoir, mais c'est impossible avec notre train de carrière. Ensuite, nous faisons de la musique comme nous faisons de l'agriculture : tout par nous-même. C'est-à-dire que notre état d'esprit ne change pas, que nous soyons paysans ou musiciens...

■ **C'est-à-dire que vous pratiquez une agriculture auto-suffisante et une musique indépendante...** Oui. Nous

sommes autonomes en tout. C'est l'origine même du paysan et pour nous c'est le futur. Aujourd'hui, il y a trop d'intermédiaires qui ne servent à rien : les firmes, les États... Pourtant j'aime la France !

« J'adorerai avoir des vaches, mais avec les tournées c'est compliqué »

Mais nous sommes passés dans 65 pays et nous gardons des amitiés solides dans plein d'endroits. Avec des gars qui ont voté Trump par rapport à un contexte mais que ça n'empêche pas d'être des humains formidables... Avec des Colombiens, qui nous ont donné des variétés de maïs contre des graines de tomates que je tiens de mes arrières grands-parents. Et nous n'avons pas besoin des États pour ça !

■ **C'est une internationale paysanne que vous décrivez là...** En tout cas, nous appartenons à une grande famille. Et c'est pas un truc de hippies ! Mes ongles noirs sont les mêmes que ceux de plein d'autres gars dans le monde. Réaliser ça, c'est très puissant. Et c'est absurde de vouloir nous diviser.

■ **Justement, quelles sont vos positions sur les débats agricoles qui peuvent diviser la société et les paysans eux-mêmes ? Glyphosate, véganisme...** En fait nous sommes plutôt modérés sur l'un et l'autre sujet. Nous accueillons des anti-viande à la ferme et ils comprennent mieux quand on leur explique. L'équilibre vers lequel nous voulons tendre entre animal, végétal et minéral. Le fait qu'il faudra toujours des animaux à la ferme... au moins pour leur caca qui permet de cultiver bio !

Et nous soutenons que l'écologie ne passe pas par tel ou tel régime alimentaire. Mais plutôt par des modes de production ou des niveaux de consommation à faire évoluer... Nous faisons notre part ici mais ce n'est pas si facile à l'échelle mondiale car il y a du monde à nourrir.

Le foie est gras et le rock américain

Même constat sur le glypho : il n'y en a pas chez nous mais nous n'avons aucun mérite car on fait une activité qui s'en passe facilement. Or c'est bien plus difficile dans les grandes cultures. Voilà

pourquoi nous nous gardons bien de porter des jugements : chacun fait ce qu'il peut à son niveau. Ceci dit il ne faut pas être dans le déni quand des abeilles crèvent...

■ **Décrivez-nous votre ferme...** Ça s'appelle *Lou Casse*, le chêne en gascon. Elle a 250 ans d'existence, 300 pour la grange. 8,6 hectares d'un seul tenant ce qui est bien pratique. Nous travaillons avec les oies qui sont bien plus attachantes que des canards. 65 reproducteurs vadrouillent librement dans la ferme et permettent 250 naissances/an.

« Les paysans forment une grande famille et c'est pas un truc de hippies ! »

Entre 8 et 12 mois nous gavons ces jeunes trois fois par jour pendant 25 jours, avec du maïs que nous produisons nous-même (contre une fois par jour à l'âge de 4 mois partout ailleurs...) Et tout est vendu en direct au marché de Mont-de-Marsan.

Ce système est la reproduction de ce que faisaient les anciens, avec un peu de mécanisation en plus. Mais nous sommes

bien conscients que si nous pouvons faire ainsi, c'est parce que nous gagnons notre vie avec la musique. Sinon il faudrait produire au moins un millier de volailles... Voilà encore pourquoi nous ne donnons pas de leçons.

■ **Peut-on dire que vous êtes des ambassadeurs de la ruralité et/ou du monde agricole ?** Nous défendons l'idée qu'il est possible de faire des choses tout en restant attaché à sa terre et à ses racines. Le côté folklorique que certains médias parisiens collent au mode de vie rural nous gonfle. Pire, nous sommes persuadés que l'avenir sociétal est dans le rural. Nous devons faire savoir que les campagnes sont connectées. Qu'il s'y passe beaucoup de choses. Au niveau agricole, nous refusons toujours d'être récupéré par les syndicats.

■ **Des paysans qui montent sur scène, ça attire quand même la sympathie des autres paysans ?** Il est vrai qu'ils sont nombreux à venir nous voir et ça a l'air de leur plaire ! Mais dans ce monde-là on est très pudiques et on ne se répand pas. Avec eux, un regard ou une poignée de main suffisent pour dire les choses. À la façon dont le gars va serrer, je sais alors qu'il y a de la reconnaissance... Et même qu'il doit faire des vaches ! ■